

“ Mécaniser pour diminuer les frais de main-d'œuvre de l'entreprise ”

Au Plessis-Grammoire (49), **Christophe Thibault** et ses deux associés, Christophe Monsterlet et Marie-Claire Martin, ont choisi d'équiper leurs serres afin d'optimiser les temps de travaux.



◀ Ce semoir Urbinati, acheté il y a un an et demi, permet de varier le nombre de graines par pot (une à plusieurs centaines).



◀ Tout est goudronné afin de faciliter la mécanisation. Ici, des jeunes plants d'aromatiques issus de semis sous serre en verre.



◀ Un robot de repiquage repote les jeunes plants avec une capacité de 12 000 à 18 000 plantes par heure.



▲ Au cœur des serres, la gestion de production est informatisée par Hespérid.



▲ Les nouvelles rampes d'irrigation sont pilotées par télécommande.

◀ Dans le Maine-et-Loire, Christophe Thibault, à droite, et Christophe Monsterlet, ont choisi de moderniser leur entreprise pour limiter les charges de main-d'œuvre.

REPÈRES

MAIN-D'ŒUVRE: 19 équivalents temps plein.

COMMERCIALISATION: 100 % par Fleuron d'Anjou.

SURFACES: 4,2 ha de serres (verre et double paroi) et tunnels; arrachage de 25 ha de parcelle arboricole (pomme à couteau) il y a 5 ans occupés aujourd'hui par des grandes cultures céréalières.

PRODUCTION: 6 millions de fleurs et plantes aromatiques par an.

CATALOGUE: géraniums, vivaces, plantes à massif, potées fleuries...

La SCEA Floratemple, située au Plessis-Grammoire, était une des entreprises proposées à la visite lors des journées techniques Innovation 2014 (Astredhor-Iteipmai) au mois de janvier dernier. Deux de ses codirigeants, Christophe Thibault, - également président de la coopérative agricole Fleuron d'Anjou -, et Christophe Monsterlet, ont présenté les technologies mises en œuvre pour automatiser diverses opérations de culture (semis, repiquage, arrosage...). « Nous avons deux objectifs : améliorer la qualité des productions et diminuer la masse de main-d'œuvre », explique Christophe Thibault. « Les deux objectifs sont atteints, avec une diminution de notre masse salariale qui reste à confirmer sur une année supplémentaire. »

► **La veille, le 15 janvier, les deux horticulteurs recevaient sur leur exploitation Xavier Beulin** et interpellaient, avec d'autres responsables horticoles, le président de la FNSEA sur les difficultés de la profession. Outre la hausse de la TVA, la fiscalité pesante et le manque de recherche variétale, les chefs d'entreprise ont mis en exergue les difficultés liées au coût du travail. Cette contrainte a ainsi incité les dirigeants à arracher leurs dernières plantations de pommiers en 2008. Dès les années 1990, Christophe Thibault avait fait évoluer vers l'horticulture l'activité de l'entreprise familiale, car à l'époque, les jardinerie avaient le vent en poupe. L'activité était à l'origine (création en 1963) dédiée aux pommiers, fraisiers

et maraîchage. Aujourd'hui, Floratemple cultive 6 millions de fleurs et plantes aromatiques par an sous 4,2 ha de serres et tunnels, édifiés morceau par morceau à peu près tous les deux ans depuis 1989. Pour maintenir la compétitivité de l'entreprise, ses dirigeants ont choisi de « mécaniser pour diminuer les frais de main-d'œuvre ».

► **Christophe Thibault relève trois orientations majeures de l'entreprise** pour faciliter la mise en place de nouvelles technologies : « Nous n'avons presque pas de surfaces non goudronnées; nous travaillons énormément au chariot élévateur; et tout est manutentionné au sol. » Alors que le béton constitue un support « hyper asséchant en été et très poussiéreux », sur lequel il est « fatigant de marcher tout au long de la journée », le goudron est « plus souple ». Sa « facilité de mise en place » ne nécessite pas une haute technicité. Les barquettes sont transportées par rolls. En revanche, tous les placements sont manuels, « ce qui permet de positionner 12 000 à 15 000 plantes par heure, un rendement supérieur à celui des systèmes de placement assistés ». L'entreprise réalise tous ses jeunes plants à partir de semis et cuttings. Elle a acheté il y a un an et demi une machine permettant le semis direct sur pot pour ses aromatiques (Urbinati). « Il est possible de varier le nombre de graines par pot (de une à plusieurs centaines) à l'aide de tambours différents », précise Christophe Monsterlet. Un robot de repiquage repote les jeunes plants avec une capacité de 12 000 à 18 000 plantes par heure.

Pour réaliser les 6 millions de plantes, avec une majorité de fin janvier à fin avril, les équipes travaillent en deux huit. La gestion de production est informatisée par Hespérid.

► **Les serres sont équipées d'un nouvel ordinateur climatique** (Senmatic) depuis 2013. Il gère six cellules (d'environ 5 000 m²). Deux autres, ainsi que les tunnels, sont gérés par un autre ordinateur. La nouvelle installation permet le pilotage de l'irrigation et l'intégration des températures, avec un nombre de consignes multiplié par trois comparé à l'ancien système, et ce pour un nombre de capteurs équivalents (placés sous les toits afin de commander les écrans d'ombrage). « Avec les précédentes versions, nous avions des soucis pour gérer deux aérations différentes. » Dans une partie des serres, de nouvelles rampes d'irrigation CME, pilotées par télécommande et tractées par câble, remplacent les anciennes à roulettes « qui patinent » : « Elles sont stables, sur des rails très écartés, et se déplacent de manière fluide. » Chaque rampe est équipée d'une bande de piégeage jaune engluée. D'autres choix technologiques visent à optimiser les rendements : chaudières munies de récupérateur de chaleur sur les fumées et de récupérateur de CO₂; injection du CO₂ sur l'ensemble des serres (concentration à 1 100 ppm); éclairage photosynthétique (4 000 lux) dans les serres de multiplication; plaques rehaussées sur des rails pour favoriser le cernage aérien (et ainsi le retrait facile des mottes). ■ **Valérie Vidril**